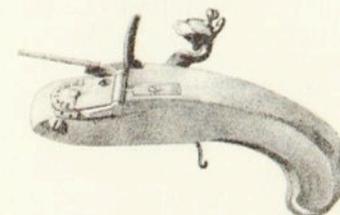


## Pas de fumée sans ... poudre

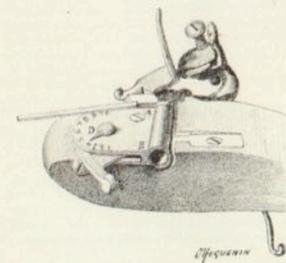
**S**i l'isolement et la présence d'un terrain plat au milieu du relief tourmenté sont appréciés pour leur pittoresque depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les mêmes paramètres ont auparavant été à l'origine de la vocation industrielle du hameau de Champ-du-Moulin. Avec l'abondance de la force hydraulique, le voisinage de charbonnières et la proximité de la route de France - permettant un approvisionnement aisé en soufre et en salpêtre - ils ont en outre contribué à l'implantation de la poudrerie attestée au début du 18<sup>e</sup> siècle.

Tout au long du siècle, le droit de fabrication de la poudre est accordé à six propriétaires qui se succèdent à un rythme rapide et produisent presque exclusivement pour le souverain. En 1722, Josué Dellenbach obtient l'autorisation de compléter ses installations de production par un logement, mais l'ensemble est sérieusement endommagé par l'explosion qui secoue la poudrerie l'année suivante. En 1725, il reconstruit deux moulins à poudre et une maison d'habitation. L'ensemble va perdurer jusqu'à la fin du siècle, malgré de fréquents accidents et incendies ponctuels. Si la date de fermeture de la poudrerie est inconnue, la fonction agricole de la maison l'emporte dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. De la résidence - actuelle Maison Rousseau -, il reste aujourd'hui le noyau du corps principal et le linteau de la porte qui porte notamment le monogramme «JD» et la date «1722».

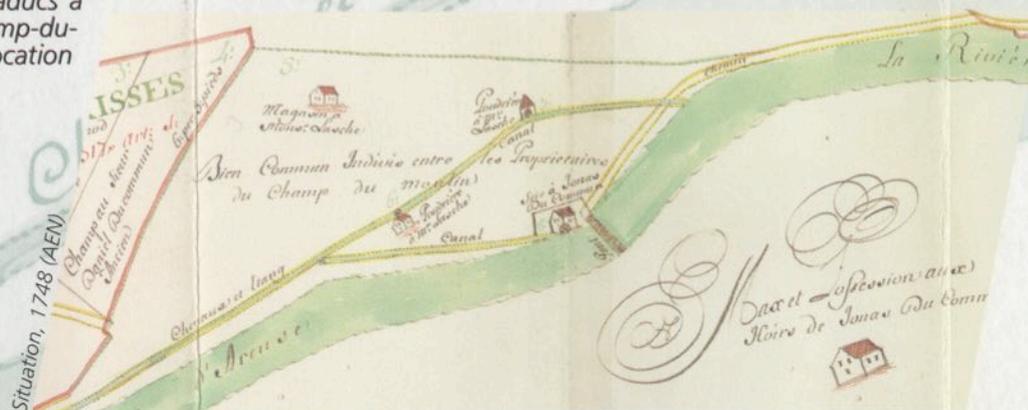
INSTRUMENT A ESSAYER LA POUDRE  
 provenant de la poudrerie du Champ-du-Moulin.  
 Dessin de O. Huguenin, d'après M<sup>r</sup> A. Vouga.



«Cet instrument, qui a vaguement la forme d'un pistolet, comprend comme organe essentiel un tube métallique A B que l'on remplissait de poudre. Ce tube est fermé par un obturateur C faisant corps avec une roue à rochet. L'axe de celle-ci porte une aiguille D se mouvant sur un arc gradué. Une batterie à pierre, identique à celle des vieux fusils, servait à enflammer la poudre. L'obturateur se trouvait déplacé plus ou moins, suivant la violence de l'explosion, et tournait sur son axe en entraînant l'aiguille. Celle-ci indiquait alors sur le cadran le numéro que l'on devait assigner à la poudre. On pouvait ainsi classer les produits en une douzaine de degrés.»



Musée neuchâtelois, 1891



Situation, 1748 (AEN)

## Une renommée tenace malgré la fugacité de la visite

**L**édifice a effectivement abrité Jean-Jacques Rousseau lors d'un court séjour en septembre 1764. Le célèbre philosophe qui tentait d'herboriser et de profiter du calme des bords de l'Areuse a été rejoint à Champ-du-Moulin par l'un de ses admirateurs, le comte autrichien Charles de Zinzendorf. Ce dernier cherchait à élever ses enfants selon les principes décrits par l'écrivain dans son ouvrage *Émile* et a retracé sa rencontre avec son maître à penser dans son journal personnel.

«Vendredi 7 septembre 1764 [...]

Insensiblement nous arrivâmes à un mauvais chemin, qui nous conduisit dans le vallon. M. Rousseau me montra de loin sa maison, dans le vallon arrosé de la Reuse, située dans un endroit appelé le Champ-du-Moulin, bordé par de belles montagnes couvertes de beaux bois. [...] Près de la maison, il y a une poudrière où je regardai toute la manipulation de la poudre à canon. M. Rousseau me parla tant de la pauvreté de ces gens que je leur donnai l'aumône.

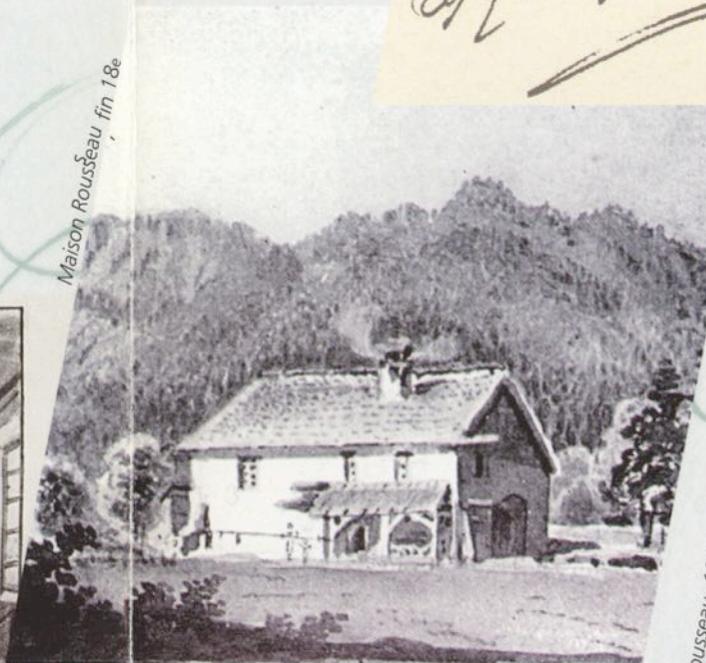
[...] nous retournâmes à Brot, d'où M. Rousseau partit bientôt avec sa gouvernante, pour aller coucher au Champ-du-Moulin.»

Rousseau par Frédéric Mayer, 1778, Musée J.-J. Rousseau, Môtiers

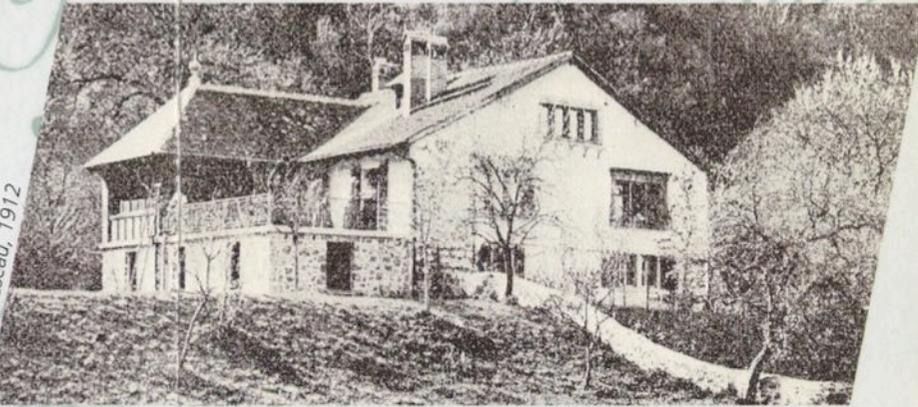


Rousseau

Maison Rousseau, fin 18e



Maison Rousseau, 1912



## De la petite ferme isolée au calme d'une maison de villégiature

**E**n 1885, l'architecte Louis Perrier, futur conseiller d'Etat et conseiller fédéral, acquiert la propriété et répare la petite ferme en piteux état. Pour pouvoir y résider agréablement, il ajoute une galerie permettant d'accéder au premier étage, dont il aménage une partie en logement. Il remanie les fenêtres et les dote d'élégants encadrements.

Quelques années plus tard, les fonctions agricole et résidentielle sont définitivement séparées. En 1898, l'architecte édifie en effet deux bâtiments au nord de la cour, le plus petit servant de porcherie et le plus important de remise, écurie et fenil. Il profite également d'exhausser les pignons du corps de logis et peut-être de percer une grande fenêtre dans la ramée sud. A l'ouest, il accole une annexe surmonté d'une terrasse et d'une véranda, alors qu'il ouvre un «bow-window» dans la façade nord.

Chambre dite de Rousseau, fin 18e s.

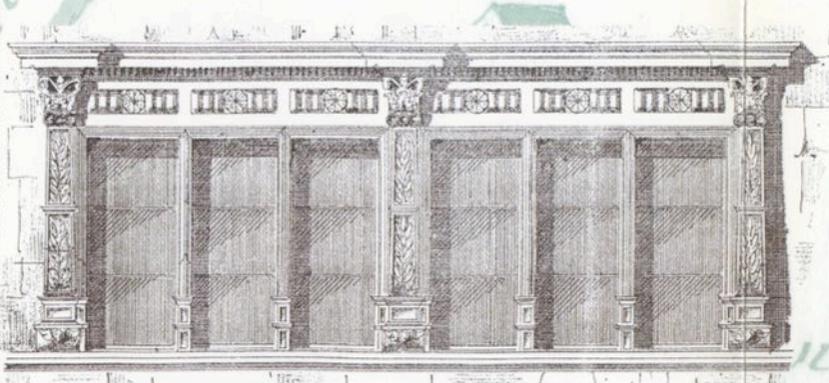


Intérieur de la chambre, au champ du moulin

# Un petit musée privé

Les bouleversements économiques, politiques et sociaux du 19e siècle ont provoqué un regain d'intérêt pour le passé. L'engouement pour les objets anciens se développe, à l'image de la collection que constitue Louis Perrier; l'architecte se distingue néanmoins des autres collectionneurs par sa passion pour tout ce qui rappelle Jean-Jacques Rousseau: médailles, portraits, figures, oeuvres de l'écrivain, écrits consacrés au philosophe, etc. Pour accueillir ses trouvailles, Perrier s'efforce d'aménager les locaux à l'ancienne: salle d'armes et salle à manger boisée au premier étage et chambre dite de Rousseau au second.

# De Valangin à Champ-du-Moulin, l'art du remploi



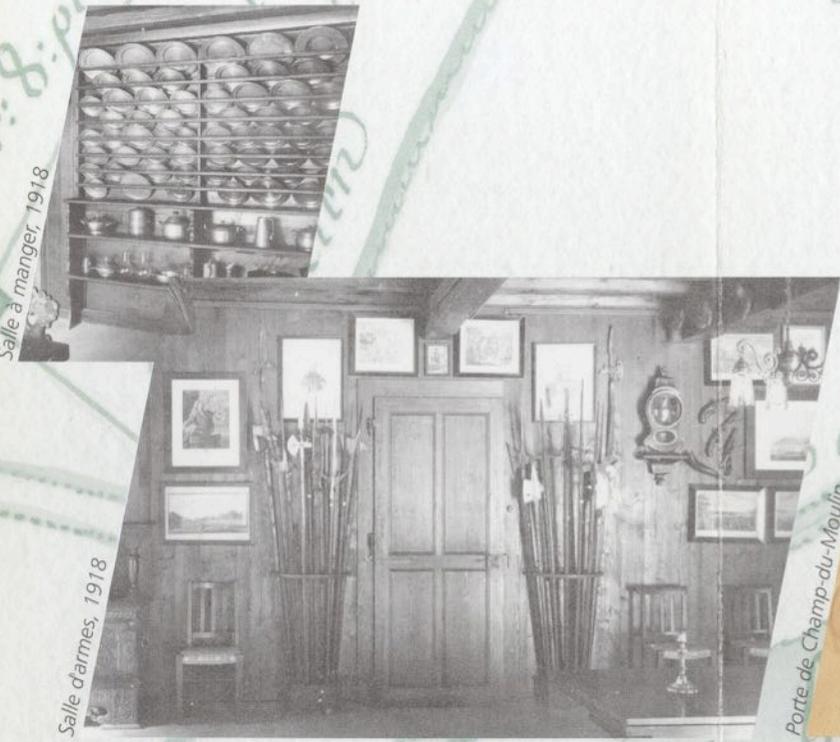
Valangin, 1879, dessin Reutter

Fenêtre de Champ-du-Moulin, 1999



Attestée dès le 15e siècle, l'ancienne maison des Bourgeois de Valangin est transformée en école en 1852 puis fait l'objet d'une reconstruction partielle en 1880-1881. Ces travaux illustrent les progrès des normes d'hygiène qui s'imposent progressivement au 19e siècle, en particulier dans l'architecture scolaire. Celles-ci contribuent au bien-être des enfants, et de la population en général, mais mettent par contre à mal bon nombre de bâtiments anciens. A Valangin, elles sont à l'origine du remplacement des fenêtres du 16e siècle par de larges ouvertures.

L'intérêt pour les témoins historiques possède son corollaire dans le monde du bâtiment. Alors qu'à la fin du 19e siècle, le gigantesque développement de la construction et l'emploi de nouveaux matériaux sont à l'origine de nombreuses démolitions et de la disparition de vestiges architecturaux anciens, des amateurs récupèrent les pièces les plus belles ou les plus significatives et tentent de les conserver, en leur conférant une nouvelle fonction ou en créant des musées lapidaires comme celui du cloître de la collégiale de Neuchâtel. En 1880-1881, un superbe encadrement du 16e siècle est démonté de la maison des Bourgeois de Valangin et scindé en deux baies pour être replacé en 1885 dans la façade sud de Champ-du-Moulin, alors qu'une colonne de la même époque sert de meneau du côté est.



Salle à manger, 1918

Salle d'armes, 1918

Porte de Champ-du-Moulin



Colonne à Champ-du-Moulin, 1999

## Un havre de paix

**A**u décès de Louis Perrier en 1913, plusieurs sociétés s'intéressent à la maison mais aucune ne parvient à réunir les fonds nécessaires à son acquisition et à son entretien. En 1917, le «munitionniste» chaud-fonnier, Jules Bloch, fait l'acquisition de la propriété et l'offre à l'Etat de Neuchâtel. Le professeur Auguste Dubois et l'intendant des bâtiments de l'Etat, Charles-Henri Matthey, dirigent les réparations du gros-oeuvre et le réaménagement des collections. Les locaux sont rétablis «aussi fidèlement que possible dans l'état où ils étaient lorsque M. Louis Perrier y habitait, grâce à la restitution des armes, collections, tableaux et autres objets».

«Dans l'idée de M. Bloch, Champ-du-Moulin doit devenir la maison de campagne du gouvernement neuchâtelois. Il a émis le vœu de voir les conseillers d'Etat y séjourner fréquemment avec leurs familles, pour se reposer des fatigues du pouvoir au sein de la belle nature, en relisant à leurs moments de loisirs les oeuvres du grand philosophe.»



État en 1917



Chambre dite de Rousseau, 1918

Château d'Avenches, 1902

Deux colonnes similaires à celles de Champ-du-Moulin flanquent l'entrée du château d'Avenches édifié en 1565-1568. Cette similarité des pièces permet d'attribuer la sculpture à Antoine Ballanche ou à l'un de ses frères et de penser que la pièce neuchâteloise a été exécutée lors de la campagne de travaux de 1563 à Valangin. Les frères Ballanche et quelques sculpteurs sont à l'origine d'un courant appelé «renaissance neuchâteloise». Ils proposaient des ornements de façade puisant dans un vocabulaire décoratif antique (fronton triangulaire, coquilles, rosettes, têtes ailées, feuillages, etc.). La qualité de la facture et de l'esthétique ont assuré le succès de ces ouvrages, diffusés depuis Neuchâtel vers l'ensemble de la région avoisinante.

## La Maison de la nature

**E**n 1998-1999, l'Intendance des bâtiments de l'Etat et l'Association pour la création d'une Maison de la nature neuchâteloise ont entrepris, en collaboration avec l'architecte Didier Kuenzy, une restauration complète de l'édifice, afin d'accueillir des classes et des groupes.



État actuel, 1999



État actuel, 1999

### Sources documentaires:

- Louis REUTTER, *Fragments d'architecture neuchâteloise aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, I*, Neuchâtel, 1875
- Auguste DUBOIS, «La poudrerie de Champ-du-Moulin», Musée neuchâtelois, 1891
- Auguste DUBOIS, «Jean-Jacques Rousseau au Champ-du-Moulin», Musée neuchâtelois, 1897
- Albert NAEF, *Le Château d'Avenches*, notice historique et archéologique, Genève, 1902
- *Patrie Suisse*, 1918
- *Bibliothèque et musées*, 1957
- Jean COURVOISIER, *Les monuments d'art et d'histoire, canton de Neuchâtel, tomes II et III*, Bâle, 1963 et 1968
- *Nouvelle revue neuchâteloise*, 60, 1998
- Archives de l'Etat de Neuchâtel, AEN

Textes et illustrations: C. PIGUET et F. HIPPENMEYER, SPMS